L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI MATIN, 29 MAI.

FEUILLETON.

LES TROIS SAURAIN

PAR

ÉMILE RICHEBOURG.

III—(Suite).

—Tu le vois, dit Auguste Saurain, elle n'était pas loin.

—Parbleu! l'oreille contre la porte, elle nous écoutait; mais elle n'a pas dû m'entendre; autrement, elle se serait bien gardée de nous déranger.

—Et puis sa langue aurait trouvé quelques méchancetés à nous dire.

—Sur ma foi! je m'en moque comme de ses cancans; mais laissons de côté Charlotte et sa vieille figure tannée. Voyons, pourquoi ne viens-tu pas quelquefois, le soir, au café?

—Est-ce que j'ai le temps.

—Et ces les dimanches?

—C'est vrai.

—Pourquoi n'en profites-tu pas pour t'amuser un peu?

—Pour m'amuser un peu, comme tu dis, il faut quelque chose qui me manque toujours, de l'argent, ajouta-t-il en baissant la voix.

Amédée regarda son ami avec étonnement.

—Et ce que tu gagnes? demanda-t-il.

—D'abord, j'en ignore le chiffre, répondit le clerc; et puis, je n'en tiens jamais un centime: mon cher parrain se charge de le convertir en rentes que je toucherai Dieu sait quand. Parfois, à certaines grandes fêtes de l'année, l'un de mes oncles, pour me témoigner sa satisfaction, me met dans la main, en cachette de l'autre, une pièce de deux francs; mais ces jours de générosité ne se présentent pas plus de trois ou quatre fois par an.

—Tes paroles m'effrayent, me donnent la chair de poule. Mon cher Auguste, tes oncles sont deux cancres. Pauvre ami! va, je te plains sincèrement.

—Que dirais-tu donc si tu savais de quelle manière je suis traité? Jamais une douce parole n'a frappé mon oreille; je suis l'esclave, la bête de somme qui doit travailler sans relâche pour le bien-être du maître qui la nourrit; je n'ai pas le droit de parler ni même celui de penser. Mes réflexions, mes moindres paroles ont été si souvent traitées de sottises, que j'ai dû prendre le parti de me taire. J'en suis arrivé à ce point que parfois je me crois réellement idiot. Pourtant j'éprouve, comme les autres, certaines sensations intimes, de magnifiques élans d'enthousiasme; ma tête, à de longs intervalles, se volcanise; alors, comme la lave s'échappant d'un cratère, la pensée en jaillit ardente pour s'élancer vers mille choses ignorées, pressenties et ardemment désirées.

En parlant, la physionomie du jeune homme avait pris une admirable expression de noblesse et de fierté: son front s'était illuminé, dans son regard plein de feu passaient des lueurs étranges.

Il appuya familièrement son bras sur l'épaule d'Amédée, et lui dit:

—Au moins, toi, tu es heureux.

—Oui, mais cela ne m'empêche pas d'être sensible aux souffrances de ceux que j'aime. Pauvre ami! si joyeux, si rieur autrefois. Ecoute, je suis riche, en revanche je dépense beaucoup d'argent; mais il y en aura toujours assez dans ma bourse pour faire deux parts. Ne te gêne pas avec moi, ami, et ne crains jamais d'être indiscret. Est-ce convenu?

—J'accepte, mon ami, j'accepte! dit le clerc profondément ému.

—Donc, à partir d'aujourd'hui, je suis ton banquier! s'écria joyeusement Amédée. Dis-moi, continua-t-il, ce soir, je réunis chez moi quelques amis, tu les connais tous, seras-tu des nôtres? Il s'agit d'un punch autour duquel nous rirons, causerons, chanterons et fumerons.

—Ce programme est des plus attrayants; mais, malgré le plaisir que j'aurais de me trouver avec vous, un travail que je dois terminer aujourd'hui m'empêchera d'assister à votre fête.

—Ton travail, tu le remettras à demain.

—Demain est un dimanche; or, ces jours-là, on ne travaille pas chez le notaire Saurain.

—Pourtant, tu te serais amusé, j'en suis sûr. Nous aurons des dames avec nous.

—C'est un supplément à ton programme que tu réservais sans doute pour me décider, reprit le clerc en souriant: la société des femmes est certainement agréable; elles savent rendre une causerie animée et intéressante, et leur présence seule, attise tous les amours-propres, fait briller l'esprit des hommes qui en ont et même en donne à ceux qui n'en ont pas; mais, en ce moment, je suis peu disposé à trouver charmantes celles que tu dois recevoir ce soir.

—Ah! et pourquoi?

Le jeune Saurain ne répondit pas, mais il rougit légèrement.

"J'ai ton secret, s'écria Amédée en riant; tu es amoureux.

—Eh bien, oui, j'aime!" dit le clerc.

Ces mots furent prononcés à voix basse à l'oreille d'Amédée.

"Peux-tu me dire?......

—Ici, rien. Demain, j'irai te voir après-midi, nous causerons.

—Alors, à demain, je t'attendrai.

Les deux amis se serrèrent affectueusement la main et se séparèrent.

Le clerc n'avait pas encore eu le temps de tremper sa plume dans l'encre lorsque Charlotte fit une nouvelle invasion dans l'étude. Jamais sa laideur n'avait été aussi crûment caractérisée qu'en ce moment: la peau sèche qui marquait la place de ses sourcils tombait sur ses yeux, qu'un accès d'irritation faisait sortir de la tête; ses joues, vermillonnées par endroits; semblaient coupées de coups de sabre.

"Eh bien! fit-elle avec aigreur, j'espère qu'il est resté ici assez longtemps, ce monsieur Amédée. Pourquoi le recevez-vous?

—Amédée est un ami d'enfance, répondit le jeune homme avec calme; je ne vois pas ce qui peut m'empêcher de le recevoir.

Un pilier d'estaminet, un mal élevé! ricana la vieille fille.

—Charlotte!

—Qui vient de me rire au nez en passant près de moi, reprit-elle furieuse.

—Vous vous êtes trompée, mon ami est incapable....

—Votre ami! Oser se vanter d'une pareille amitié.

—Et j'en suis fier, dit le clerc avec orgueil.

—Un coureur, un débauché, un....

—Charlotte, taisez-vous! interrompit le jeune homme; Amédée est riche, libre de ses actions; il arrange sa vie comme il l'entend, cela le regarde, ne regarde que lui.

—Soit, mais vous devriez rougir de connaître un pareil homme. Je suis sûre qu'il ne va pas à la messe quatre fois par an.

—Vous pourriez même affirmer qu'il n'y va jamais, reprit Auguste en souriant malicieusement: il est protestant.

—Grand Dieu! protestant.... Vous voulez donc en le fréquentant, perdre votre âme avec le corps!

Et la vieille fille joua une pantomime d'épouvante si comique, qu'un grand inquisiteur la voyant, aurait étouffé de rire.

Pour ne pas éclater, le clerc faisait des efforts incroyables. Certes, il y avait déjà loin de sa timidité habituelle au courage qu'il venait de montrer. Mais l'amour accomplit des miracles bien autrement étonnants.

La domestique en avait bien assez entendu pour cette fois sans doute, car elle s'en alla en répétant trois fois, comme les héros de Shakspeare, le mot horreur!

Ainsi que nous l'avons dit, le lendemain était un dimanche. Vers dix heures du matin, le jeune Saurain, ayant mis son habit de fête, se disposait à sortir. Si son costume n'était pas de la dernière mode ni d'une grande élégance, il le portait néanmoins, avec une certaine prétention à la coquetterie, qui faisait un peu moins remarquer sa coupe surannée. D'ailleurs, son linge était d'une blancheur immaculée, le nœud de sa cravate bien fait, et ses mains serrées dans des gants de soie noire.

Pour une petite ville de province, où les élégants sont aussi rares qu'ils sont nombreux à Paris, cette toilette était passable. Au surplus, pourvu qu'une personne le trouvât bien, Auguste s'inquiétait fort peu de l'opinion que les autres pourraient avoir.

Charlotte venait de rentrer, après avoir entendu à Saint-Mammès une ou plusieurs messes; elle s'occupait à préparer le déjeûner. Les deux frères étaient sortis ensemble depuis une demi-heure. Le jeune homme se trouvait libre. Suivons-le donc à l'église Saint-Martin où, depuis quatre ou cinq dimanches, il ne manque pas d'assister à la grand'messe. Mais nous sommes forcé de dire que ce n'est pas le désir de prier seulement qui l'amène en ce lieu.

A une faible distance du pilier derrière lequel il s'assied, une jeune fille, la tête inclinée sur un livre d'heures richement relié, paraît absorbée dans un pieux recueillement. C'est Emma. Elle n'ignore pas que quelqu'un est là, tout près, pensant à elle; aussi, de temps à autre, ses yeux se détournent du livre et s'en vont, timides et craintifs, chercher derrière le pilier. Alors deux regards se croisent, s'échangent rapidement; mais ils ont eu le temps de se dire ces deux mots pleins de promesses: Je t'aime.

Après l'office, lorsque le jeune homme s'approcha du bénitier pour prendre l'eau bénite, il se trouva tout à coup en face de son oncle.

Tous deux furent surpris, mais, chose étrange, ce fut le notaire qui baissa les yeux devant son neveu.

Le jeune homme fit cette réflexion:

"Autrefois mon oncle n'entrait jamais dans une église; se serait-il converti?"

Il ne chercha pas à en savoir davantage.

IV

Un matin, Auguste fut délicieusement surpris en voyant Charlotte introduire dans l'étude M. Journeux et sa fille.

Le rentier s'avança vers le clerc, lentement, regardant à droite et à gauche comme s'il eût craint de tomber dans un piège. Le jeune homme s'était levé vivement, et, le front couvert d'une vive rougeur, il adressait aux visiteurs son deuxième salut embarrassé.

"Monsieur votre oncle est-il dans son cabinet? chuchota M. Journeux à l'oreille du clerc.

—Oui, Monsieur, je vais le prévenir de votre visite."

Le jeune homme entra dans le cabinet.

"Ce jeune monsieur est extrêmement poli," dit monsieur Journeux en s'adressant à sa fille.

Emma se contenta de répondre par un signe de tête affirmatif.

Le notaire, qui suivait son neveu, parut à la porte du cabinet.

"Mon cher Monsieur Journeux, dit-il [illegible], donnez-vous la peine...,

Ce dernier mot glissa entre ses lèvres, [illegible] dans un soupir, et fut suivi d'un [illegible] subit.

Le notaire, le regard immobile, la bouche ouverte, restait comme pétrifié devant [illegible] Journeux dont le visage gracieux venait de lui apparaître.

—Pardonnez-moi, Monsieur Saurain, je vous [illegible]

[illegible] par le rentier, [illegible] [illegible]. Il fit deux pas en arrière.

"Asseyez-vous, Emma, et attendez-moi, dit M. Journeux à sa fille.

—[illegible] notaire, [illegible] le peut venir, elle sera mieux.

—Non, non, reprit vivement M. Journeux et à voix basse, je préfère être seul avec vous."

[illegible] la porte.

Les deux jeunes gens restèrent un moment silencieux et assez embarrassés en face l'un de l'autre.

Mais le clerc avait compris que sa rencontre si imprévue avec la jeune fille était une de ces bonnes chances qui ne se retrouvent jamais, il fallait donc qu'il profitât de cette occasion pour lui parler et obtenir enfin l'assurance que son amour était accepté et partagé.

"Ce [illegible] bien [illegible], mademoiselle, dit-il d'une voix tremblante en avançant une chaise, [illegible] vous [illegible] encore mieux [illegible]."

—Je vous remercie, monsieur, dit la jeune fille en s'asseyant.

Ce fut alors que le clerc se trouva dans un [illegible]; il cherchait des phrases, [illegible] que le sang [illegible] [illegible] ne pouvait dicter deux mots [illegible] se joindre ensemble, il s'aperçut heureusement que la jeune fille n'était pas plus à l'aise que lui. Cette découverte lui rendit un peu d'assurance.

"Dernièrement, reprit-il, vous étiez sur votre balcon arrosant vos fleurs; je passais, une rose s'est échappée de votre main et est tombée dans la rue, je l'ai ramassée. Elle est là, continua-t-il, dans un verre d'eau, moins fraîche et moins jolie sans doute, que lorsque vous l'avez cueillie; mais pour moi, elle n'a perdu ni son parfum, ni sa beauté; elle m'est toujours aussi précieuse. Oh! dites que vous me permettez de la conserver en souvenir de vous.

—Oui, conservez-la, dit la jeune fille vivement émue.

—Voyez, ajouta le clerc, si je l'ai oubliée un instant, pas un pétale ne s'est encore détaché de sa corolle."

Emma jeta un coup d'œil sur la fleur, puis, souriante, regarda le jeune homme.

"Nos goûts se ressemblent, dit-elle; comme moi, vous aimez les fleurs.

—J'aime surtout celle-ci parce qu'elle vous a appartenu. Toujours devant moi, je la regarde sans cesse; je lui parle de vous et elle me répond. Ce que je n'oserais dire à personne, mes craintes et mes espérances, je les lui confie. Il me semble que Dieu en la créant lui a donné la faculté de me comprendre. Vous allez me trouver romanesque, ridicule ou me croire enclin aux hallucinations; eh bien, lorsque je lui disais cette pensée, lorsque je lui avouais l'amour immense que mon cœur a conçu pour une jeune fille chaste et belle comme un ange du ciel, plus d'une fois j'ai entendu ces mots charmants s'échapper d'entre ses feuilles: "Elle t'aime."

Palpitante d'émotion, Emma avait bu avidement ces paroles qui portaient le trouble jusqu'au fond de son âme. Son cœur lui avait déjà dicté une réponse; mais un reste de timidité l'empêchait de parler; elle appelait son esprit à son aide et l'esprit, d'accord avec le cœur, ne lui disait pas autre chose.

Pourtant, le jeune homme attendait avec anxiété une parole ou un regard.

Enfin, Emma crut avoir trouvé le moyen de sortir d'une situation pénible.

"Voilà une rose bien indiscrète, dit-elle en essayant de sourire.

—Oh! Mademoiselle, reprit Auguste avec animation, un mot de vous peut me rendre heureux, m'ouvrir le ciel; dites-moi que la rose n'a pas menti, dites-moi que vous m'aimez comme je vous aime.'

En ce moment on entendit un bruit de pas dans le cabinet, la jeune fille se leva.

"Monsieur Auguste, dit-elle vivement, la rose n'est point tombée dans la rue par accident; je l'ai cueillie pour vous et c'est moi qui l'ai jetée à vos pieds. Maintenant, vous devez savoir si elle vous a menti," ajouta-t-elle en baissant son voile pour cacher la rougeur qu'elle sentait sur son front et ses joues.

Le notaire et son client sortaient du cabinet.

"Ainsi, Monsieur votre frère est chez lui, disait M. Journeux.

—Je vais vous y accompagner," répondit le notaire.

Il se plia en deux devant la jeune fille et traversa l'étude en disant:

"Venez."

Emma fit au jeune homme un petit signe d'intelligence et sortit suivie de son père.

Le médecin était occupé à lire son journal, lorsque son frère entra dans sa chambre, précédant M. Journeux et sa fille. Il s'empressa d'ôter ses lunettes, qu'il jeta dans un coin, de boutonner deux boutons de sa robe de chambre à carreaux bleus, et de passer une main dans ses cheveux en touchant le nœud de sa cravate.

"Mon frère, dit le notaire, je te présente M. Journeux, mon honorable client; il désire te consulter sur la santé de sa charmante fille, Mlle Emma.

—Lève donc ton voile, Emma; comment veux-tu qu'on voie ta figure?" dit M. Journeux.

(A continuer.)

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 28 mai 1872.

Il ne s'est rien passé de nouveau sur le marché monétaire. La demande d'escompte, dans les banques et au dehors, a encore été assez bonne. Dans les banques, tous les bons billets sont acceptés; au dehors, les billets No 1 accompagnés d'excellentes garanties collatérales se négocient aisément, tandis que ceux de second ordre et qui ne présentent pas les garanties nécessaires passent difficilement, même aux taux les plus élevés. On peut coter: 9 à 10 par an les billets de premier ordre et No 1, avec ou sans garanties collatérales; 11 à 12 les billets moins bons, mais qui ne sauraient être considérés comme de second ordre; 9, 12 à 15 ceux de second ordre; 9 à 10 le papier hypothécaire No 1, et 12 à 15 le No 2.

Parmi les négociations d'aujourd'hui, nous avons remarqué $9000 ($4000 et 5000) en change de commerce No. 1 à 10 pour cent. $4300, hypothèque de premier ordre à 9 1/2 et $1800 dito à 10.

L'or n'a pas été aussi recherché qu'hier. (On se rappelle qu'il s'est vendu $126,000.) Le marché a ouvert à 113 1/8 à 113 3/8 contre 113 3/4 à New-York et fermé à 113 1/4 à 113 1/2 contre 114 à New-York. Les transactions comprennent $18,000, ($7000, $6000, $4000 et $1000) à 113 1/8, $42,000 ($25,000, $10,000, $6000 et $1000) à 113 1/4, $17,500 ($12,500 et $5000) à 113 3/8, $12,000 (deux lots de $6000) à 113 1/2.—Dans l'argent, $1300, ($500 et $800) en demi-piastres américaines, à 108 3/4 et $1500 à 109.—Nous cotons encore les demi-piastres américaines à 108 à 109, les piastres mexicaines à 3 1/2 à 5 1/2 de prime sur l'or.

Il a régné moins d'animation dans le sterling dont les ventes se sont élevées, hier, à 38,200 livres, mais il s'y est déclaré une hausse de 1/4. Les opérations embrassent 4,000 connaissement à 123 5/8, 4,000 (90 jours) à 123 3/4, 4,500 clear No 1 à 123 3/8, 5,000 (3,000 et 2,000) dito à 124, 1,500 de premier ordre et 1,500 de banque, crédit marginal, à 124 1/4, 1,800 de banque à 125. A la clôture, le marché était coté à 123 7/8 à 124 1/4 le connaissement et clear No 1 et 124 3/8 à 125 le change de banque. Dans les francs, 100,000, directement, à 4 63 1/2.

Le change américain n'a guère varié. La demande a été modérée dans les banques et les checks sur New-York, pour remises, ont été tirés à 3/8 de prime. Les transactions sont: $2,500, en change de commerce, à 3/16 de prime, $20,000 do à 7/32 et $20,000 de banque à 1/4. Les ventes d'hier ont atteint le chiffre de $155,000.

Les checks en or sur New-York ont été aux mêmes taux qu'hier. Une vente de de $40,000 s'est faite, à New-York, pour une personne d'ici, à 114.

Les actions sont toujours extrêmement négligées. La seule transaction dont nous ayons connaissance est de 24 actions du chemin de fer de Carrollton à $118.50.

Aucune vente de bonds n'a été annoncée.

$1000 d'anciens mandats de l'Etat ont changé de mains à 71, $10,000 dito à 73, $5700 de nouveaux (susceptibles de conversion) à 70, $8000 de nouveaux à 58 1/2 et $800 de la police métropolitaine à 78 1/2.

$3873 (1000 et 2873) de certificats d'allocations de la ville se sont vendues à 74 1/2 et $2578 (578 et 2000) à 75.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE.

Mardi, 28 mai 1872.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 1750 balles, prises à des prix irréguliers et plus pleins et qui ont demandé une hausse de 1/8 c.

Nous reproduisons en outre les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes courantes de ses types, tandis que nos chiffres à nous regardent les listes en moyenne avec les chiffres extérieurs pour le strict.

	Listes en moyenne.	Chiffres de l'Exchange
Low ordinary..	17 3/4 à 18—	——
Ordinary........	19— à 20—	——
Good ordinary.	21 1/4 à 22—	21 3/4
Low middling.	22 3/4 à 23 1/4	23—
Middling	23 3/4 à —	23 3/4
Strict middling	23 3/4 à 23 3/4	——
Good middling.	—— à 24—	——

ETAT DU COTON

Stock en mains le 1 sept. 1871, bal....		35323
Arriv. dep. le dern. état.....	39	
Arrivé précédemm........	1038719	
Pour échantillons, coton naufragé, etc..........	13511—	1052269
Expédié aujourd'hui......		1077592
Expédié précédemment...	2063	
	1018037	1021100
Stock en main et sur navire, non expédié.........		56492
Stock l'année dernière......		26162

SUCRE—Il a été reçu ce matin de plantations 40b. La demande est bonne et porte sur les envois frais et nous avons remarqué des dispositions meilleures sur le marché en général. Les envois reçus ce matin se sont vendus au débarcadère à 9 1/4 c pour le fair à good fair, 10 c pour le fully fair à prime et 1/4 c pour le jaune clarifié. Des envois reçus samedi, il s'est vendu 109 boucauts de good fair à 9 c la livre. La demande se fait principalement pour l'Ouest.—Le sucre des raffineries de la ville se vend sous des ordres pour la campagne à 10 1/4 à 11 1/4 pour le jaune clarifié, 12 1/2 13 1/2 c pour le blanc, 13 c pour le concassé et en poudre et 14 c pour le sucre en pain coupé.

MELASSE—Reçu ce matin 37 barils de melasse, laquelle melasse s'est vendue à 22 à 25 c pour l'inférieure, 42 c pour la low cistern bottom et 30 c pour le beau fonds de citerne. [illegible] des raffineries de la ville est cotée à 35 c pour l'inférieure: 40 c pour la [illegible], 50 c pour la belle, 55 c pour la [illegible], 60 c pour la qualité de choix et 80 c à 81 pour le golden syrup.

FARINE—Le marché reste dans un calme plat. [illegible]

MAÏS—Le stock de maïs en sacs et la demande [illegible] à peu près aux prix antérieurs. [illegible] 74, [illegible] 75 c, [illegible] et 1200 de blanc à [illegible]. Nous avons entendu parler de ventes de 5000 sacs de blanc, ventes dont les particularités ont été supprimées. Il n'y a pas de maïs en grenier d'offert sur les lieux, et les lots encore à recevoir ne sont vendus. L'article [illegible] arriver est offert à 64 à 65c le boisseau, [illegible] en grenier.

AVOINE—Stock rond mais peu en demande. Vente de 1800 sacs dont 2500 à des conditions privées; 300 do à 56 c, 250 et 250 dito 57 c le boisseau.

SON—Stock faible et demande bonne.—Vente de 200 petits sacs à $1 20 et 200 à $1 [illegible] les cent livres.

FOIN—Le stock de foin est faible et la demande bonne et la qualité de choix est rare.

PORC—Le marché est calme et plus bas. [illegible]

BACON—Calme et le stock en mains est faible les épaules sont offertes à 5 1/4 c. les côtés clear ribbed 7 3/4 et les côtés [illegible] 8 1/4 c.

SUIF—Il n'y en a que très peu en mains. Coté 9 à 9 1/4 c la livre.

HUILE DE LARD—Tenu à 75 c le gallon.

PEAUX—Le stock de l'article est modéré et la demande active, les peaux vertes commandent 9 à — c la livre, les peaux vertes salées 10 1/4 à 12c, peaux [illegible] 15 [illegible] [illegible] 1/4 c.

FICELLE—La ficelle pour l'emballage se vend en détail à 19 à 20 c la livre. Les lots en gros peuvent être cotés à 14 cents la livre.

TOILE D'EMBALLAGE—Il n'y a pas eu de mouvement dans le gros et la demande locale est calme. Les commerçants vendent: chanvre de l'Ouest, la toile de chanvre et de lin, de l'Ouest [illegible] 18 1/4 c la livre. [illegible] se vend au détail [illegible] c.

MOUSSE—La bonne qualité continue à être rare et en demande active. La médiocre est négligée et entièrement invendable aujourd'hui. La laine de la campagne reste à nos derniers chiffres, savoir: [illegible] c la liv, la mousse ramassée en ville commande 6 à 10 1/4 c.

CHANDELLES DE STAR—Le marché est bien approvisionné de chandelles pour les besoins du commerce, la boîte plein commande 19 c la livre, [illegible] par placement, 19 1/4 c.

SEL—Il se fait que peu de chose dans l'article. Deux chargemens sont tenus à des prix plus élevés. Il n'y a pas de chargement disponible pour notre marché. La dernière vente de chargement a eu lieu à $1 65 1/2.

Les taux des commerçans sont de $1 60 à $— pour le gros et 1 80 à —— pour le fin.

Aujourd'hui quand de forts lots sont pris en entrepôt il est fait une déduction de 10 c pour le drayage. Le sel des Turks Island est rare et se vend à $1 30 à $1 35 en sac à de deux boisseaux. Le sel de table en poche se vend de 2 1/2 à 7 1/2 chaque selon la proportion.

COMESTIBLES—Il n'y a pas de vieilles pommes de terre ici, les nouvelles se vendent $3 25 à $3 50, en sacs, et celles de la Louisiane en barils $4, les oignons nouv. de la Louisiane, en sacs $4 et en baril, 4 50 les choux nouveaux de la Louisiane 12 à 18 c la tête, $20 pour la choucroute. Les légumes nouveaux sont pris pour l'Ouest. Les haricots sont rares, le blanc du Nord commande $12 50, de l'Ouest $11 à 11 50 le baril, pois verts $8 à 9 50 le baril.

ŒUFS—Les œufs de l'Ouest se vendent à 20 à 22 c la douzaine.

TONNELLERIE—Plusieurs chargemens de perches sont attendus sous peu. Les prix pour le moment restent les mêmes. Les affaires sont calmes bien que la demande de perches pour la campagne commence et que divers embarquemens de l'article aient déjà eu lieu. En outre il a déjà été embarqué un chargement complet de douves. Les perches se vendent par chargemens de bateaux à $19 à $15 le m. de perches pour baril, et $12 pour demi baril. Pas de ventes de perches pour boucauts, elles sont tenues à $30, le stock de douves en cypress est rond et calme. Tenu à $18 à 20 pour les douves de barils à $34 à 36 pour les douves de boucauts.—Cette n'est pas en demande.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 29 mai 1872.

Arrivé, hier—37 bœufs du Texas, 156 veaux et veaux d'un an.

Vendu—166 bœufs du Texas, 196 veaux et veaux d'un an, 475 cochons.

A vendre—601 bœufs du Texas, 514 veaux et veaux d'un an, 475 cochons, 396 moutons, 73 vaches à lait.

[illegible price table]

Avis de Société.

Le soussigné a formé aujourd'hui une société avec J. P. MALCAMPO, sous la raison sociale de F. SANCHO & Co. et il continuera [illegible]

Nlle-Orléans, 14 mai 1872. F. SANCHO, No 239, Vieille Levée.

17mai—1m

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

La société qui a existé jusqu'à ce jour entre les soussignés sous la raison C. E. GIRARDEY & Co. a expiré par limitation [illegible]

Nlle-Orléans, 1er mai 1872. C. E. GIRARDEY, THOS. L. MACON, NICHS. J. HOEY.

AVIS DE SOCIÉTÉ.

Les soussignés continueront les affaires au No 17 de l'Exchange Place, sous la raison C. E. GIRARDEY & Co. et se chargent de la liquidation des affaires de l'ancienne maison. [illegible]

Nlle-Orléans, 1er mai 1872. C. E. GIRARDEY, NICHOLAS J. HOEY.

Je recommande avec plaisir à mes amis la nouvelle maison C. E. GIRARDEY & CO.

Nlle-Orléans, 1er mai 1872. THOMAS L. MACON.

2mai—1m.

MAISON FONDÉE EN 1848.

LA PLUS GRANDE MANUFACTURE DE

PARFUMERIE

—ET—

SAVON DE TOILETTE

DU SUD.

Fabricant de la CELEBRE EAU DE COLOGNE qui a constamment remporté le prix aux diverses Expositions des Etats-Unis. [illegible]

[illegible] RUE DE CHARTRES No 46, entre Bienville et Douane.

3 mai—MaJD AUGUSTE DOUSSAN.

AVIS.

Le public est prévenu de ne pas négocier un billet tiré par J. F. Aucoin, endossé par C. Reuyer, à l'ordre de R. G. Rawlins, daté Nouvelle-Orléans 16 février 1872, échéant le 1er juin 1872, [illegible]

18 mai. J. F. AUCOIN.

Des lettres circulaires de crédit,

Pour toutes les parties de l'Europe, sont tirées sur Londres par la Banque nationale de l'Etat, aux Nos 31 et 33 de la rue du Camp.

CHAS. L. C. DUFUY, Caissier.

9 mai—1m

Important pour les Caffés et Salons de Bière.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il délivre à domicile le meilleur CINCINNATI LAGER BEER à [illegible] par demi-baril.

ROBERT FASNACHT, 24 et 26 rue Poydras

7 avril—6m

VINGT-TROISIÈME ETAT ANNUEL

—DE LA—

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Croissant.

(CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY.)

Nlle-Orléans, 16 mai 1872.

CONFORMÉMENT à la Charte, les Directeurs publient l'état ci-après des affaires de la Compagnie, à la date du 30 avril 1872—

[illegible statement]

THOS. A. ADAMS, Président.

HENRY V. OGDEN, secrétaire.

DIRECTEURS:

Sam'l H. Kennedy,	John Phelps,
C. T. Buddecke,	F. H. Foley,
A. G. Ober,	A. Thomson,
B. H. Summers,	B. Newman,
P. N. Strong,	Victor Meyer,
Joseph Bowling,	J. J. Gasquet,
S. B. Newman.	

LOTERIE

Compagnie de Loterie de la Louisiane.

CHAS. T. HOWARD.

MAGNIFIQUE COMBINAISON.

GROS LOT [illegible]

Tirage le SAMEDI, 1 juin 1872, à la Nlle-Orléans. HOWARD, SIMMONS & Co.

[illegible]

AVIS.—Compagnie de Gazéité et de Mines de [illegible] [illegible] par action ordinaire et un semblable versement de cinq piastres par action préférée de la compagnie ont été appelés par le conseil de direction et devra être acquitté, le 1er juin prochain, aux bureaux de la compagnie, No 81, de la rue Carondelet.

ALEX. BONNEVAL, Secrétaire.

Dernière Notification.

Bureau du Collecteur des Taxes d'Etat, Premier District, No 9 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, 25 mai 1872.

APRÈS LE PREMIER DE JUIN [illegible]

GEORGE A. SHERIDAN, Collecteur.

$1000 DE RECOMPENSE—[illegible]

G. T. BEAUREGARD, Président N. O. and Carrollton Railroad Co.

Association des Citoyens pour la Résistance à la Taxe.

Bureau Central, No 53, rue du Camp.

Les seules Listes d'Association [illegible]

JULIEN MICHEL, Avocat et Agent au Bureau Central.

15 mai—

Avis.

Association du Peuple pour la résistance au paiement des taxes inconstitutionnelles.

Président.......... D. Warren Brickell, M. D.

Taxes de Ville.

[illegible]

JNO. S. WALTON, Administrateur des Finances.

1er mai—au 31

Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.—[illegible]

G. W. R. BAYLEY, Surintendant-général.

Manufacture de coton de la Louisiane, Nouvelle-Orléans, 12 avril 1872. [illegible]

Geo. PRIMMILLIAT, Secrétaire.

Avertissement.

Putnam's Patent Bottle Stopper Fastener.

[illegible]

PABLO & CO.

Perdu.

Un BILLET [illegible]

N. O. GOLD PEN FACTORY,

COIN St-Charles & Commercial Place

PORTE-PLUMES et CRAYONS [illegible]

[illegible]

DES AMATEURS.

F. CHARBONVILLE,

ARTICLES DE PECHE,

[illegible]

F. CHARBONVILLE.

Dr. Méd. O. R. LANNG,

DE LA FACULTÉ DE COPENHAGUE

(Danemark.)

Successeur du Dr. Méd. J. Meuhenger.

OCULISTE,

Contin au No. 140 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne, le traitement spécial des maladies des yeux.

Consultations tous les jours (Dimanches exceptés) de 11 à 2 heures, en anglais, français, espagnol, allemand et danois.

PHARMACIE GRIFFO,

285 . . ROYALE . . 285

COIN HOPITAL.

[illegible]

Bandages herniaires,

(PELOTES ANATOMIQUES)

[illegible]

DENTISTES.

Le Dr. CHARLES E. KELLS

[illegible]

Révolution! Révolution!

LES DENTS!

[illegible]

J. A. FERIER.

PIANOS ET HARMONIUMS,

ROYALE

CONCURRENCE IMPOSSIBLE.

[illegible]

INSTITUTIONS.

JEFFERSON ACADEMY,

RUE BOURBON

Dirigée par G. J. LORD.

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES.

Dirigé par Mme MATTHEY,

[illegible]

LE LOCQUET-LEROY,

[illegible]

G. W. DUNBAR & SON

FABRICANTS DES

SIROPS DE FRUITS

[illegible]

L'Argent ne peut pas l'acheter!

CAR LA VUE EST SANS PRIX!!

[illegible]

J. BOUCHOUX,

[illegible], 49, rue St.-Pierre.

GRILLAGE,

NOUVEAUX MODÈLES.

A PRIX RÉDUITS.

CULTIVATEUR HOLLYWOOD.

[illegible]

MIRAMON,

[illegible]

F. GONTHIER,

[illegible]

Sucres, Mélasses et Sirops.

A. THOMSON & CO.

[illegible]

Charbon. Charbon.

G. W. TUCKER,

De Charbon de Pittsburg.

JULIUS LOEPPLER,

[illegible]

SEULE AGENCE

DE LA CÉLÈBRE MARQUE DE

Martini Sola & Co.

VINO VERMOUTH

[illegible]

TENT AWNING & FLAG MANUFACTORY.

CASSIDY & MILLER,

[illegible]

$60 et $65.

MACHINE A COUDRE

WILCOX & GIBBS,

A L'USAGE DES FAMILLES.

[illegible]

M. E. Hedrick,

[illegible]

FONDERIE DE LEEDS,

[illegible]

FONDERIE SHAKESPEARE,

[illegible]

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG

[illegible]

L'Agence J. J. PERES.

[illegible]

AVIS JUDICIAIRES.

[illegible]

C. S. SAUVINET.

ETAT DE LA LOUISIANE.

Paroisse de Jefferson.

—No. 2,972.—

[illegible]

AMOS S. COLLINS.

[illegible]

C. S. SAUVINET.

SEIZIEME ETAT ANNUEL

—DE—

Factors' and Traders' Insurance Company,

[illegible]

L'EQUITABLE,

[illegible]

A. P. CLEVELAND,

VENTES A L'ENCAN.

600 Caisses Bottes, Souliers et Brodequins.

PAR LOUIS STERN & BROS. — M. Stern, Encanteur.—Il sera vendu, MERCREDI, 29 mai 1872, à 10 heures du matin, [illegible]

PAR EUGENE TOURNÉ

Tamis! Tamis!

[illegible]

Fromage de Hollande!

Fromage de Hollande!

[illegible]

PAR M. BARNETT

[illegible]

Propriétés de la ville à vendre.

CONFORMÉMENT A L'ORDONNANCE [illegible]

Feutre d'Irlande à Toits.

[illegible]

DE D. ANDERSON & SON.

[illegible]

Compagnie d'Assurance HOPE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau, No. 31 rue du Camp.

QUINZIÈME TABLEAU ANNUEL.

[illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle des MARCHANDS

DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

No. 104 RUE DE LA RUE DU CANAL.

DIX-SEPTIÈME ETAT ANNUEL.

[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR E. ROGER & CO.

Vente Sans Réserve.

[illegible]

PAR G. DE FERIET & Co.

Meubles! Meubles!! Meubles!!!

[illegible]

Très jolie résidence, à étage, [illegible]

[illegible]

Très agréable résidence de très grand prix, en bois et à étage, dans la rue des Grands-Hommes, entre les rues St-Ferdinand et Presse à Coton.

[illegible]

Grande et agréable résidence d'été située à Ocean Springs.

[illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

[illegible]

GEO. BRES.

[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR HOFFMAN MARKS & CO

Marchandises Sèches et Lingerie.

[illegible]

Cour de District des Etats-Unis d'Amérique, pour le District de la Louisiane.

[illegible]

PAR G. GUIBAULT.

Propriété rue St-Philippe No 182.

[illegible]

PAR R. M. MONTGOMERY.

[illegible]

Compagnie Crescent d'Assurance Mutuelle.

Nlle-Orléans, 27 mai 1872.

[illegible]

THOS. A. ADAMS, Président.

Compagnie d'Assurance Mutuelle

—DE LA—

Nouvelle-Orléans.

DOUZIÈME ETAT ANNUEL, 1871.

[illegible]